
LA FORCE DES SYMBOLES : MÉTAPHORES ET RITUELS DANS LA GESTION DES CONFLITS CHEZ LES *SANNA* DE KAWARA

Moctar PARÉ

Laboratoire de Recherche Pluridisciplinaire en Sciences Humaines, (Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou, Burkina Faso), courriel : moctarfelix@yahoo.fr

Résumé

Cet article explore le rôle des symboles, des métaphores et des rituels dans la gestion des conflits chez les *Sanna* de Kawara, au Burkina Faso. Il examine comment les formes symboliques de communication, telles que les proverbes, contes, chants, danses et métaphores, peuvent gérer les tensions sociales sans confrontation directe. Ces éléments issus de la tradition orale jouent un rôle clé dans la médiation culturelle, en favorisant l'expression indirecte des griefs et en facilitant la recherche du consensus au sein de la communauté. L'étude adopte une méthodologie qualitative, combine des entretiens semi-directifs, des observations participantes et l'analyse de récits oraux. Ces méthodes explicitent les logiques sociales et culturelles des pratiques symboliques dans le contexte de gestion des conflits. L'analyse se concentre également sur l'importance des rituels et des objets symboliques, qui participent au processus de réconciliation en réaffirmant les normes culturelles et en renforçant les liens communautaires. L'article met en relief le rôle du médiateur traditionnel, dont l'efficacité s'enracine dans la légitimité sociale, sa connaissance des coutumes et sa maîtrise des formes symboliques de communication. En conclusion, la gestion des conflits chez les *Sanna* de Kawara est un processus profondément ancré dans leurs structures culturelles et symboliques. Les métaphores et rituels, loin d'être seulement des expressions culturelles, agissent comme des instruments de régulation sociale et de maintien de la cohésion communautaire.

Mots-clés : *Cohésion sociale, médiation traditionnelle, métaphores, rituels, Symboles.*

The power of symbols: metaphors and rituals in conflict management among the *Sanna* of Kawara

Abstract

This article explores the role of symbols, metaphors, and rituals in conflict management among the *Sanna* of Kawara in Burkina Faso. It examines how symbolic forms of communication (such as proverbs, folktales, songs, dances, and metaphors) can address social tensions without direct confrontation. These elements, drawn from oral tradition, play a key role in cultural mediation by enabling the indirect expression of grievances and facilitating the search for consensus within the community. The study adopts a qualitative methodology, combining semi-structured interviews, participant observation, and the analysis of oral narratives. These methods help to elucidate the social and cultural logics underlying symbolic practices in the context of conflict management. The analysis also focuses on the importance of rituals and symbolic objects, which contribute to reconciliation processes by reaffirming cultural norms and strengthening community ties. The article highlights the role of the traditional mediator, whose effectiveness is rooted in social legitimacy, knowledge of customs, and mastery of symbolic forms of communication. In conclusion, conflict management among the *Sanna* of Kawara is a process deeply embedded in their cultural and symbolic structures. Metaphors and rituals, far from being merely cultural expressions, function as instruments of social regulation and the maintenance of community cohesion.

Keywords : *social cohesion, traditional mediation, metaphors, rituals, symbols.*

Introduction

Dans toutes les sociétés humaines, les conflits constituent une réalité inhérente aux relations sociales. Ils résultent des divergences d'intérêts, des rivalités, des malentendus ou encore des tensions liées à la coexistence des individus au sein d'un même groupe. Toutefois, si les conflits sont universels, les manières de les gérer et de les résoudre varient considérablement selon les

contextes culturels et sociaux. Chaque société élabore, au fil de son histoire, des mécanismes spécifiques qui préviennent les conflits, régulent les différends et restaurent l'harmonie collective. Dans plusieurs sociétés africaines, ces mécanismes s'enracinent largement dans des systèmes symboliques issus des traditions et des représentations culturelles. Dès lors, l'intérêt de s'interroger sur ces formes de régulation apparaît pleinement justifié, dans la mesure où elles émettent des alternatives pertinentes aux approches formelles et parfois exogènes de gestion des conflits.

Les recherches anthropologiques ont largement démontré que les symboles, les rituels et les formes de communication indirecte occupent une place centrale dans la régulation sociale. Pour C. Geertz (1973), les cultures humaines s'organisent autour de systèmes de symboles qui amènent les individus à interpréter le monde et à orienter leurs comportements. De même, V. Turner (1969) estime que les symboles et les rituels jouent un rôle essentiel dans la gestion des tensions sociales en fournissant des cadres collectifs d'expression et de résolution des conflits. Dans cette perspective, les pratiques symboliques ne sont pas seulement des manifestations culturelles ; elles constituent de véritables instruments de médiation sociale. Cependant, malgré ces apports théoriques, une question demeure : comment, dans des contextes locaux spécifiques, ces ressources symboliques sont-elles mobilisées de manière concrète pour prévenir, encadrer et résoudre les conflits ?

Chez les *Sanna* de Kawara, la gestion des conflits s'inscrit précisément dans cet univers symbolique. Elle va au-delà des procédures formelles de négociation ou d'arbitrage, pour faire appel à un ensemble de ressources culturelles telles que les proverbes, les contes, les chants, les danses et certains objets rituels. Ces formes d'expression abordent les tensions sociales de manière indirecte, en privilégiant la parole métaphorique et les références symboliques. Dans les sociétés où la préservation de l'honneur et de la cohésion communautaire constitue une valeur fondamentale, ce mode de communication contribue à éviter les confrontations directes et favorise la recherche d'un consensus. Comme le reconnaît J. Goody (1987), les traditions orales africaines incarnent un rôle central dans la transmission des normes sociales et dans la régulation des relations au sein des communautés. Ainsi se pose la problématique centrale de cette étude : en quoi les symboles, les métaphores et les rituels constituent-ils des outils efficaces de gestion et de résolution des conflits chez les *Sanna* de Kawara ?

Par ailleurs, la médiation traditionnelle occupe une place importante dans ces processus de gestion des conflits. Elle se table sur l'intervention de figures reconnues pour leur sagesse et leur autorité morale, telles que les anciens ou les médiateurs communautaires. Ces acteurs exploitent les ressources symboliques de la culture locale pour faciliter le dialogue et encourager la réconciliation. Dans cette perspective, J.-F. Six (1990) rappelle que la médiation se focalise avant tout sur la restauration du lien social et sur la capacité à transformer un espace de confrontation en un espace de dialogue. L'objectif scientifique de cette recherche est ainsi de mettre en évidence les mécanismes symboliques mobilisés dans ces processus, d'analyser leurs fonctions sociales et de comprendre leur efficacité dans la régulation des tensions.

L'étude des mécanismes symboliques de gestion des conflits amène ainsi à mieux comprendre la manière dont les sociétés africaines exploitent leur patrimoine culturel pour maintenir l'équilibre social. Elle met également en relief l'importance de la tradition orale, des pratiques rituelles et des expressions culturelles dans la construction de solutions collectives face aux conflits sociaux. Pour atteindre ces objectifs, la démarche méthodologique adoptée s'appuie sur une approche qualitative, privilégiant l'observation de terrain, les entretiens avec les acteurs locaux et l'analyse des discours et des pratiques symboliques.

Dans cette optique, le présent article se propose d'analyser le rôle des symboles, des métaphores et des rituels dans les pratiques de gestion des conflits chez les *Sanna* de Kawara. Il s'organise autour de trois axes principaux. La première partie, intitulée « La communication symbolique au cœur de la société *san* », examine la place des symboles et des formes de communication indirecte dans l'organisation sociale. La deuxième partie, « Métaphores, proverbes et récits : des instruments de

médiation », analyse la fonction des expressions métaphoriques et de la tradition orale dans les processus de régulation des conflits. Enfin, la troisième partie, « Les expressions culturelles et matérielles dans la résolution des conflits », met en œuvre le rôle des chants, des danses, des rituels et des objets symboliques dans les pratiques de réconciliation et de restauration de l'harmonie communautaire.

I. La communication symbolique au cœur de la société *san*

Chez les *Sanna*, la communication incarne largement des formes symboliques qui structurent la vie sociale et facilitent la compréhension mutuelle. Les symboles, qu'ils soient matériels ou immatériels, servent d'outils puissants pour exprimer des valeurs, des normes et des messages au sein de la communauté. Cette section se décline en trois sous-parties : elle aborde les symboles comme outils de communication sociale, les rituels et la dimension spirituelle des symboles et le rôle des métaphores dans la compréhension sociale.

1.1 Les symboles comme outils de communication sociale

Chez les *Sanna*, les symboles et les métaphores ne relèvent pas uniquement d'une dimension esthétique ou littéraire. Ils constituent de véritables instruments de communication sociale et culturelle. Dans les interactions quotidiennes comme dans les situations de tension ou de conflit, ils permettent de transmettre des messages complexes sans recourir à une confrontation directe. Les proverbes, les contes et certaines expressions imagées servent ainsi de supports symboliques à la régulation sociale.

Ainsi, la parole indirecte occupe une fonction importante dans la préservation de l'harmonie sociale. Dans la mobilisation des images issues de l'environnement naturel, du monde animal ou de l'expérience collective, les locuteurs parviennent à exprimer des critiques ou des conseils de manière socialement acceptable. Comme l'explique l'anthropologue V. Turner (1967), les symboles jouent un rôle central dans l'organisation sociale, car ils condensent plusieurs significations et persuadent les membres d'une communauté à partager des références communes.

Chez les *Sanna*, l'usage d'une métaphore dans un conte ou un proverbe peut ainsi servir à évoquer un différend entre individus ou entre lignages. Plutôt que de nommer directement les protagonistes, l'histoire met en scène des personnages symboliques (souvent des animaux) dont les actions renvoient implicitement à des comportements humains. Ce procédé permet d'aborder des questions sensibles en évitant l'humiliation publique ou l'escalade du conflit.

Cette forme de communication symbolique rejoint l'idée développée par P. Bourdieu (1991) selon laquelle le langage constitue un espace de pouvoir symbolique. La parole, lorsqu'elle est socialement reconnue et culturellement codifiée, possède la capacité d'influencer les relations sociales et de produire des effets concrets dans la communauté. Dans ce sens, les symboles et métaphores utilisés par les *Sanna* participent à la médiation sociale et à la recherche d'équilibre dans les relations interpersonnelles.

Bien que les symboles favorisent une communication indirecte propice à la préservation de l'harmonie sociale, ils peuvent également engendrer des ambiguïtés et des malentendus, notamment lorsque les références culturelles ne sont pas pleinement partagées par tous les acteurs (jeunes générations, étrangers, individus marginalisés). Cette forme de communication peut aussi masquer des rapports de pouvoir, en limitant l'expression directe des conflits et en empêchant parfois leur résolution explicite. Ainsi, la médiation symbolique, tout en évitant l'affrontement, peut contribuer à maintenir des tensions latentes ou à reproduire des inégalités sociales implicites.

1.2 Les rituels et la dimension spirituelle des symboles

Au-delà du domaine de la communication verbale, les symboles occupent également une place centrale dans les rituels sociaux et religieux. Les rituels constituent des moments privilégiés où la communauté mobilise des objets, des gestes et des paroles symboliques pour réaffirmer les valeurs collectives et restaurer l'ordre social.

Dans les sociétés néo-traditionnelles, les rituels de purification ou de réconciliation jouent un rôle fondamental dans la résolution des tensions. Chez les *Sanna*, lorsqu'un individu a commis une faute

grave ou a transgressé une norme sociale, il peut être soumis à un rituel de réparation ou de purification. Ce rituel peut impliquer l'usage d'objets symboliques tels que l'eau, certaines plantes ou des éléments de la terre. Ces objets ne sont pas utilisés pour leur fonction matérielle, mais pour les significations culturelles et spirituelles qu'ils incarnent.

É. Durkheim (1912) rappelle que les rituels tissent la cohésion sociale en réaffirmant les valeurs partagées par les membres d'une communauté. Par le truchement de ces pratiques symboliques, les individus réaffirment leur appartenance au groupe et reconnaissent l'autorité des normes collectives. Les symboles rituels deviennent ainsi des médiateurs entre l'individu, la communauté et le monde spirituel.

V. Turner (1969) insiste également sur le caractère transformateur du rituel. Selon lui, les symboles utilisés dans ces pratiques possèdent une forte puissance expressive et participent à des processus de transition sociale. Dans le cas des *Sanna*, le rituel de purification ne vise pas uniquement à sanctionner une faute ; il facilite surtout la réintégration de l'individu dans la communauté. Les symboles agissent donc comme des instruments de médiation entre la transgression et la restauration de l'ordre social. Ainsi, les rituels ne sont pas seulement des pratiques religieuses ; ils constituent aussi des mécanismes sociaux qui ont pour mission de gérer les tensions et de maintenir l'équilibre collectif.

Si les rituels jouent un rôle essentiel dans la cohésion sociale et la réintégration des individus, ils peuvent aussi présenter des limites en termes d'exclusion ou de contrainte normative. Certains individus peuvent se voir marginalisés s'ils refusent ou contestent ces pratiques, notamment dans des contextes de transformations sociales ou de pluralisme religieux. De plus, l'efficacité symbolique des rituels se fonde sur une croyance partagée qui peut s'éroder avec la modernité, réduisant leur portée sociale. Enfin, ces pratiques peuvent parfois servir à légitimer des formes d'autorité ou de contrôle social difficilement contestables.

1.3 Le rôle des métaphores dans la compréhension sociale

La langue *san* se caractérise par une grande richesse métaphorique. Les images issues de la nature, du monde animal ou des activités quotidiennes y occupent une place importante et participent à la construction du sens dans les interactions sociales. Les métaphores ne sont pas seulement des figures de style ; elles constituent de véritables outils cognitifs et culturels qui organisent la pensée et structurent la compréhension du monde social. C. Geertz (1973) relève que les systèmes symboliques, notamment les métaphores et les récits, véhiculent un rôle essentiel dans la manière dont les sociétés interprètent et donnent du sens à leurs expériences. Les métaphores traduisent des réalités complexes dans des images familières et culturellement partagées. Elles facilitent ainsi la communication et la négociation de situations délicates.

Dans le contexte des conflits sociaux, les métaphores peuvent aborder des sujets sensibles sans provoquer directement l'affrontement. Par exemple, une comparaison avec le comportement d'un animal réputé pour son orgueil ou sa ruse peut servir à critiquer implicitement l'attitude d'un individu. Ce procédé protège l'équilibre social, évite l'humiliation publique mais transmet un message clair à ceux qui comprennent les références culturelles. G. Lakoff et M. Johnson (1980) illustrent également que les métaphores structurent notre manière de penser et d'agir. Elles influencent la manière dont les individus conceptualisent les relations sociales et les situations de conflit. Dans les sociétés où la communication indirecte est valorisée, comme chez les *Sanna*, les métaphores deviennent des instruments privilégiés pour négocier les tensions et encourager la réconciliation. Ainsi, l'usage métaphorique de la langue *san* contribue à une compréhension partagée des situations sociales et participe à la régulation des relations au sein de la communauté. L'usage intensif des métaphores facilite la communication et la gestion des tensions, mais il peut aussi constituer un frein à la clarté et à la transparence des échanges. En privilégiant l'implicite, les métaphores peuvent rendre difficile l'identification précise des problèmes et des responsabilités. Ce qui peut ralentir la résolution effective des conflits. Par ailleurs, leur interprétation dépend fortement du contexte culturel et des compétences symboliques des interlocuteurs. Cela pourrait

exclure certains individus ou créer des incompréhensions. Ainsi, si elles structurent la pensée sociale, les métaphores peuvent également en limiter l'ouverture à des formes d'expression plus directes et critiques.

II. Métaphores, proverbes et récits : des instruments de médiation

Dans la société *san*, la médiation des conflits s'appuie largement sur des formes symboliques de communication telles que les métaphores, les proverbes et les récits. Ces instruments amènent les acteurs à aborder des sujets sensibles de manière indirecte et évitent ainsi la confrontation directe en favorisant la réflexion et le dialogue entre les parties. Cette section se décline en trois sous-parties : aborder les sujets sensibles sans confrontation ; l'exemple des expressions métaphoriques ; les contes et proverbes comme vecteurs de normes sociales.

2.1 Aborder les sujets sensibles sans confrontation

La communication indirecte constitue un mécanisme privilégié pour traiter les questions sensibles et préserver l'harmonie sociale. Chez les *Sanna*, les métaphores occupent une place centrale dans cette dynamique. Elles peuvent évoquer des situations conflictuelles, des comportements répréhensibles ou des désaccords sans recourir à une accusation directe. Ce mode d'expression contribue à maintenir l'équilibre relationnel au sein de la communauté.

Les métaphores fonctionnent ainsi comme des instruments de médiation sociale. En substituant une image ou une comparaison à une critique explicite, elles rendent possible la formulation d'un message tout en respectant les normes culturelles de retenue et de respect. Dans cette perspective, les systèmes symboliques jouent un rôle important dans l'organisation des relations sociales, car ils émettent des moyens culturellement acceptés d'exprimer les tensions et d'envisager des solutions. Comme l'explique C. Geertz (1973), les symboles et les expressions figurées constituent des cadres interprétatifs à travers lesquels les sociétés donnent sens aux expériences sociales.

Cette fonction de régulation symbolique du langage rejoint également l'analyse de P. Bourdieu (1991), selon laquelle la parole n'est jamais neutre : elle s'inscrit dans un espace social structuré par des normes, des hiérarchies et des formes de pouvoir symbolique. Dans le contexte des sociétés néo-traditionnelles, la parole métaphorique permet de formuler des critiques ou des conseils dans la préservation de la dignité des individus concernés. Elle constitue un moyen subtil de corriger les comportements et de favoriser la recherche d'un consensus.

Si la communication indirecte est capable de préserver l'harmonie sociale, elle peut également limiter l'expression explicite des désaccords et entraver une résolution franche des conflits. En évitant la confrontation directe, certains problèmes peuvent rester implicites ou non traités en profondeur. Cela pourrait favoriser leur persistance. De plus, ce mode d'expression peut renforcer des asymétries de pouvoir, en rendant plus difficile pour certains individus (notamment les plus jeunes ou les moins influents) de faire entendre clairement leurs revendications.

2.2 L'exemple des expressions métaphoriques

Certaines expressions métaphoriques illustrent de manière particulièrement claire cette fonction de médiation sociale. Dans la langue *san*, les proverbes et les formules imagées sont parfois utilisés pour transmettre des messages de sagesse et orienter les comportements individuels ou collectifs. Ces expressions condensent une expérience sociale accumulée au fil des générations et servent de repères dans les situations de tension ou de désaccord. L'expression « *sabara danna kiou kouin wool lè* » (« celui qui est tolérant a la capacité de diriger une nation ») en constitue un exemple significatif. Cette formule peut être mobilisée lors d'une discussion ou d'une médiation pour rappeler l'importance de la patience, de la modération et de la sagesse dans la gestion des conflits. Plutôt que de désigner explicitement un responsable ou de formuler un reproche direct, le locuteur propose une orientation morale à travers une image valorisant la tolérance.

Dans ce type de discours, la métaphore joue un rôle pédagogique et régulateur. Elle transforme une critique potentielle en conseil collectif. Ce qui favorise l'acceptation du message par les personnes concernées. G. Lakoff et M. Johnson (1980) révèlent que les métaphores ne sont pas seulement des ornements du langage : elles structurent la manière dont les individus pensent et

interprètent les situations sociales. A travers des images familières et culturellement partagées, elles facilitent la compréhension et la transmission des valeurs sociales. Ainsi, dans les échanges quotidiens comme dans les processus de médiation, les expressions métaphoriques contribuent à orienter les comportements dans un climat de respect et de dialogue.

Les expressions métaphoriques, bien qu'efficaces pour transmettre des valeurs et orienter les comportements, peuvent présenter des limites liées à leur caractère implicite et normatif. Par ailleurs, en valorisant certains idéaux (comme la tolérance ou la patience), elles peuvent parfois contribuer à décourager l'expression légitime de critiques ou de revendications, notamment dans des situations d'injustice.

2.3 Les contes et proverbes comme vecteurs de normes sociales

Les contes et les proverbes occupent une place essentielle dans la transmission des savoirs et des valeurs au sein de la société *san*. Ces récits, riches en métaphores et en symboles, constituent un véritable réservoir de normes sociales et de références morales. Ils enseignent les principes fondamentaux de la vie collective, tels que le respect, la solidarité, la prudence ou la responsabilité. Dans les situations de conflit, ces formes narratives peuvent être mobilisées comme des outils de rappel moral. Un conte qui met en scène un personnage dont l'orgueil ou la cupidité entraîne des conséquences négatives peut servir à illustrer indirectement un comportement observé dans la communauté. De même, un proverbe qui évoque la sagesse ou la patience peut encourager les parties en conflit à privilégier la réconciliation plutôt que l'affrontement.

Pour J. Ki-Zerbo (1990), les traditions orales africaines incarnent un rôle fondamental dans la conservation et la transmission des valeurs sociales. Elles constituent un véritable système éducatif informel, à travers lequel les générations successives apprennent les règles de la vie communautaire. Dans cette perspective, les contes et les proverbes ne sont pas seulement des divertissements ; ils participent activement à la régulation sociale.

Cette dimension éducative de la tradition orale a également été relevée par A. Hampâté Bâ (1960), qui rappelle que dans les sociétés africaines, la parole transmise par les anciens représente une source majeure de connaissance et d'autorité morale. Les récits et les proverbes deviennent ainsi des instruments de formation sociale et culturelle, mais aussi des moyens efficaces pour résoudre les tensions et cimenter la cohésion du groupe. En somme, les contes et les proverbes *sanna* constituent des supports privilégiés de la mémoire collective et des mécanismes de régulation sociale. Par leur richesse métaphorique et leur portée symbolique, ils contribuent à maintenir l'équilibre des relations et à promouvoir les valeurs de dialogue et de réconciliation.

Les contes et proverbes, en tant que supports de transmission des normes sociales, peuvent également participer à la reproduction de valeurs traditionnelles qui ne sont pas toujours adaptées aux évolutions contemporaines. Leur autorité symbolique peut limiter la remise en question critique de certaines pratiques ou hiérarchies sociales. En outre, leur caractère normatif peut marginaliser des perspectives alternatives, notamment celles des jeunes générations ou des groupes en position minoritaire, réduisant ainsi la diversité des expressions et des visions du monde au sein de la société.

III. Les expressions culturelles et matérielles dans la résolution des conflits

Chez les *Sanna*, la résolution des conflits ne se contente pas seulement des paroles : elle mobilise également des expressions culturelles et matérielles qui solidifient la cohésion sociale et facilitent la réconciliation. Danses, chants, objets rituels et symboles vestimentaires traduisent des émotions, affirment des valeurs collectives et restaurent l'harmonie au sein de la communauté. Cette section se décline en trois sous-parties : les danses et chants comme médiation symbolique ; les objets symboliques dans les cérémonies de réconciliation ; les symboles vestimentaires et l'affirmation de l'identité collective.

3.1. Danses et chants comme médiation symbolique

Dans la société *san* de Kawara, les danses et les chants occupent une place centrale dans l'expression culturelle et la régulation sociale. Au-delà de leur dimension esthétique ou festive, ils constituent de

véritables formes de communication symbolique à travers lesquelles la communauté transmet des messages éducatifs, moraux et sociaux. Les paroles chantées, les rythmes et les mouvements corporels sont porteurs de métaphores et d'images qui abordent des situations sociales complexes. Dans certaines circonstances, notamment lors de tensions entre individus ou entre groupes, les chants et les danses peuvent être mobilisés comme des moyens de médiation. Les paroles chantées évoquent parfois des situations analogues ou des comportements exemplaires, incitant les parties concernées à réfléchir à leurs actions. Cette forme de communication indirecte permet d'éviter la confrontation ouverte puis favorise une prise de conscience collective.

Les performances des chants et des danses constituent des moments privilégiés où la communauté exprime symboliquement ses valeurs, ses tensions et ses aspirations. Dans ce cadre, la danse rituelle peut servir à apaiser les esprits, à restaurer l'équilibre social ou à marquer symboliquement la fin d'un conflit. Par ailleurs, les chants traditionnels peuvent également contenir des messages de sagesse ou des rappels moraux. Ils participent ainsi à l'éducation sociale des membres de la communauté, en particulier des plus jeunes. Comme le reconnaît J. Goody (1987), les traditions orales africaines sont fondamentales dans la transmission des normes et des connaissances collectives. Les chants et les danses deviennent alors des vecteurs privilégiés de cette transmission culturelle et sociale.

3.2 Les objets symboliques dans les cérémonies de réconciliation

Les cérémonies de réconciliation dans la société *san* mobilisent des objets artisanaux chargés d'une forte valeur symbolique. Ces objets ne sont pas seulement des éléments matériels ; ils représentent des signes culturels qui rappellent les principes fondamentaux de la vie communautaire, tels que l'unité, la solidarité et le respect mutuel. La présentation d'objets symboliques lors d'une cérémonie de réconciliation constitue un moment particulièrement significatif. Par exemple, l'exposition d'un instrument traditionnel comme *maan goolé* ou grand tam-tam de *Kawara* peut servir à rappeler l'autorité des traditions et la nécessité de préserver l'harmonie au sein de la communauté. Le tambour, en particulier, reflète un rôle central dans les rassemblements collectifs, car il symbolise la voix de la communauté et l'appel à l'unité. Les objets rituels sont considérés comme des médiateurs entre le monde social et le monde spirituel. Ils incarnent la mémoire collective et la continuité des traditions. M. Griaule (1965) considère que les objets rituels africains possèdent une dimension symbolique profonde, car ils matérialisent des valeurs culturelles et des croyances partagées.

Dans le cadre d'une réconciliation, la présence de ces objets contribue à donner une dimension solennelle et sacrée à la cérémonie. Elle rappelle aux participants qu'ils ne sont pas seulement engagés dans un règlement individuel d'un différend, mais dans un processus de restauration de l'ordre social. Ainsi, les objets symboliques participent activement à la légitimation du processus de médiation et à la consolidation de la paix communautaire.

Les objets symboliques, bien qu'ils confèrent une forte légitimité aux processus de réconciliation, peuvent aussi introduire des formes de rigidité et d'exclusion. Leur signification se focalise sur des croyances partagées qui ne sont pas nécessairement unanimement acceptées, notamment dans des contextes de pluralisme religieux ou de modernisation.

3.3 Les symboles vestimentaires et l'affirmation de l'identité collective

Les vêtements traditionnels constituent également des supports importants de symbolisation dans la société *san*. Lors des cérémonies importantes, notamment celles liées à la réconciliation ou à la médiation des conflits, le port de tenues traditionnelles ornées de symboles culturels revêt une signification particulière. Le *san manan*, vêtement traditionnel porté lors de certaines cérémonies, représente bien plus qu'un habit. Il constitue un marqueur d'identité culturelle et un symbole d'appartenance à la communauté *san*. Les motifs, les couleurs et la manière de porter ce vêtement renvoient à des valeurs sociales et spirituelles profondément enracinées dans la tradition. De l'opinion de C. Geertz (1973), les symboles culturels participent à la construction de l'identité collective en fournissant aux membres d'une société des repères partagés qui orientent leurs

comportements et leurs représentations du monde. Les vêtements traditionnels s'inscrivent pleinement dans cette logique symbolique : ils rappellent aux individus leur inscription dans une histoire commune et dans un ensemble de valeurs collectives.

Dans les cérémonies de réconciliation, le port de ces vêtements traditionnels contribue à créer un cadre symbolique propice à la restauration de l'harmonie sociale. Lorsque les acteurs se présentent dans des tenues qui incarnent leur identité culturelle commune, ils manifestent leur volonté de dépasser les divisions et de réaffirmer leur appartenance au même groupe social. Ainsi, les symboles vestimentaires participent à la consolidation du sentiment d'unité et de solidarité. Ils rappellent que, malgré les tensions ou les différends, les membres de la communauté partagent un héritage culturel et spirituel commun. Cette conscience collective joue un rôle important dans les processus de réconciliation et dans le maintien de la cohésion sociale.

Si les symboles vestimentaires renforcent l'identité collective et la cohésion sociale, ils peuvent également produire des effets d'exclusion ou de normalisation. L'obligation implicite de se conformer à des codes vestimentaires traditionnels peut marginaliser ceux qui s'en écartent, notamment les jeunes générations ou les individus influencés par d'autres références culturelles. De plus, ces symboles peuvent figer l'identité culturelle dans une forme idéalisée et limiter son adaptation aux transformations sociales. Ainsi, même dans l'unification, ils peuvent aussi restreindre la diversité des expressions identitaires au sein de la communauté.

Conclusion

L'analyse des pratiques de gestion des conflits chez les *Sanna* de Kawara met en évidence le rôle déterminant des symboles, des métaphores et des rituels dans la régulation de la vie sociale. Loin de constituer uniquement de manifestations culturelles ou esthétiques, ces formes symboliques de communication s'inscrivent au cœur des mécanismes traditionnels de médiation et de résolution des différends. À travers les proverbes, les contes, les chants, les danses et les expressions métaphoriques, la communauté dispose d'un langage indirect mais puissant qui permet d'aborder les tensions sans provoquer d'affrontement direct, en favorisant l'écoute, la réflexion et la recherche d'un consensus.

Les rituels et les objets symboliques incarnent également un rôle essentiel dans le processus de réconciliation. Par le biais de la réaffirmation des normes culturelles et des valeurs collectives, ils participent à la restauration des relations sociales et au rétablissement de l'harmonie communautaire. Ces pratiques peuvent ainsi transformer le conflit en un moment de réaffirmation des liens sociaux et de renforcement de la cohésion du groupe. Par ailleurs, la figure du médiateur traditionnel apparaît comme un acteur central de ce système. Sa légitimité sociale, son autorité morale et sa maîtrise des formes symboliques de communication lui permettent de guider les parties vers une solution acceptée par tous. Il agit non seulement comme arbitre, mais aussi comme garant de l'équilibre social et des valeurs communautaires.

En définitive, l'étude révèle que la gestion des conflits chez les *Sanna* de Kawara se fonde sur une conception profondément culturelle et collective de la justice et de la médiation. Les symboles, les métaphores et les rituels constituent de véritables outils de régulation sociale qui contribuent à préserver la paix et la cohésion au sein de la communauté. Dans un contexte contemporain marqué par la transformation des sociétés africaines, la valorisation et la compréhension de ces mécanismes traditionnels apparaissent essentielles, tant pour la sauvegarde du patrimoine culturel que pour l'enrichissement des approches modernes de résolution des conflits.

Bibliographie

- BOURDIEU Pierre (1991), *Language and Symbolic Power*, Cambridge, Harvard University Press, 280 p.
- DURKHEIM Émile (1912), *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, Alcan, 582 p.
- GEERTZ Clifford (1973), *The Interpretation of Cultures*, New York, Basic Books, 470 p.
- GOODY Jack (1987), *The Interface Between the Written and the Oral*, Cambridge, Cambridge University Press, 262 p.

- GRIAULE Marcel (1965), *Dieu d'eau : entretiens avec Ogotemméli*, Paris, Fayard, 430 p.
- HAMPÂTÉ BÂ Amadou (1960), *Amkoulel, l'enfant peul*, Paris, Actes Sud, 220 p.
- KI-ZERBO Joseph (1990), *À quand l'Afrique ? Entretien avec R. Holenstein*, Paris, Éditions de l'Aube, 238 p.
- LAKOFF George & JOHNSON Mark (1980), *Metaphors We Live By*, Chicago, University of Chicago Press, 256 p.
- SIX Jean-François (1990), *Le temps des médiateurs*, Paris, Seuil, 350 p.
- TURNER Victor (1967), *The Forest of Symbols: Aspects of Ndembu Ritual*, Ithaca, Cornell University Press, 262 p.
- TURNER Victor (1969), *The Ritual Process: Structure and Anti-Structure*, Chicago, Aldine Publishing, 247 p.